

est presché iournellement, Iesus Christ nous est là offert, comme aussi de son costé il nous convie à soy. Brief, il a les bras estendus pour nous embrasser. Cognoissons cela, et puis que nous adiousitions les Sacremens: puis que Iesus Christ non seulement a commandé que l'Evangile se publie à haute voix, par lequel il declare qu'il est nostre Pasteur et qu'il veut que nous soyons son troupeau: mais qu'il nous conferme cela par le Baptesme et par la Cene, que nous gardions bien de rendre ces

signes-là inutiles par nostre malice et ingratitude: mais que nous sçachions à quelle fin Dieu les a establis, et que nous les appliquions à tel usage que nous croissions en foy de plus en plus: et que nous soyons quant et quant enflambez en tel zeile, que nous taschions de nous adonner pleinement à Dieu, puis qu'il luy a pleu se donner ainsi à nous.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

### TREIZIEME SERMON.

Chap. II, v. 13—15.

Nous avons veu par ci devant, comme de nature nous sommes tous ennemis de Dieu, à cause que par le peché d'Adam nous sommes alienez de toute droiture, et n'y a en nous que malice et rebellion. Et combien que les hommes se plaisent et se flattent, il est certain qu'ils ne peuvent rien apporter devant Dieu qu'ils ne provoquent sont ire contr'eux. Il faut donc que Dieu nous dedaigne pour ses creatures. Et pourtant il faut que nous soyons conduits par nostre Seigneur Iesus Christ: car nous ne pouvons approcher de Dieu sinon à ceste condition. Vray est que les Iuifs avoyent quelque accointance avec Dieu, pource qu'il les avoit adoptez: comme il a este dit que le lignage d'Abraham estoit saint: non pas qu'il y eust plus de dignité qu'au reste du monde: mais cela venoit de la pure bonté de Dieu qui les avoit voulu choisir. Et pourtant, en comparaison, devant que nostre Seigneur Iesus Christ soit apparu au monde, les uns estoyent prochains et les autres eslongnez de Dieu: non point (comme i'ay dit) que les Iuifs valussent mieux que les Payens: mais il avoit pleu à Dieu de les tenir comme de sa maison propre. Voilà donc comme ils estoyent prochains, d'autant qu'il leur estoit dit que Dieu residoit au milieu d'eux, et qu'ils luy estoyent un royaume sacerdotal: et de cela ils avoyent aussi comme un signe visible par les tesmoignages qui leur estoyent donnez, comme du sanctuaire et de tout ce qui en dependoit. Or S. Paul adressant ici son propos aux Payens, dit qu'ils ont changé de condition, à cause qu'estans eslongnez de Dieu, ils ont este faits prochains par la croix de Iesus Christ. Or cela est pour magnifier tant plus la grace de Dieu. Car (comme nous avons declairé ci dessus) si nous ne pensons en quel estat Dieu nous trouve devant qu'il nous tende

la main [pour nous attirer à soy, iamais nous ne cognoistrions combien nous luy sommes tenus et obligez, et combien sa misericorde est grande envers nous. Mais quand il nous est remonstré que dès nostre naissance nous sommes maudits, et que le diable nous tient sous sa tyrannie, que nous sommes en la servitude de peché, et que Dieu est comme armé à l'encontre de nous pour estre nostre iuge en toute rigueur: quand cela donc nous est mis devant les yeux, et au reste, qu'on adioste que Dieu nous a retirez de l'abysme d'enfer pour nous eslever au Royaume des cieux, nous testifiant que nous avons là nostre heritage qui ne nous peut faillir: et aussi qu'il nous est monstré qu'en nostre Seigneur Iesus nous avons la certitude de tout cela, lors nous devons estre ravis en admiration, cognoissans que la bonté de Dieu surmonte tous nos sens. C'est donc ce que saint Paul poursuit encores derechef. Or ceste matiere merite bien d'estre souvent ramentue, et ne faut pas craindre que ce soit un langage superflu, quand il est question de nous faire donner à Dieu l'honneur qui luy appartient, et aussi de nous donner un appuy ferme, à fin que nous le puissions invoquer en liberté, estans du tout persuadez et resolos qu'il nous sera tousiours Pere et nous acceptera comme ses enfans, voire quand nous serons membres de son Fils unique, comme nous sommes conioints à luy par la foy de l'Evangile.

Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu, c'est que par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'en sa mort il nous a reconciliez à Dieu son Pere, maintenant nous sommes approchez du Royaume des cieux, duquel nous estions loin, voire sans esperance d'y avoir aucun acces ni entree. Or combien que S. Paul ait parlé à une nation, si est-ce que ce propos est general. Et ainsi aujourd'huy le S. Esprit nous

exhorte par ceste doctrine, de sentir quelle est nostre misere, à fin d'estre confus en nous mesmes et d'accepter le bien inestimable qui nous est offert par l'Évangile en la personne de Christ.

Là dessus il adiouste, *qu'il est nostre paix, faisant de deux un, voire tant ceux qui estoient pres que ceux qui estoient loin.* Tout ainsi qu'en la sentence que nous avons desia recitee, S. Paul a voulu humilier les Payens, et a monstré combien ils estoient redevables à Dieu: aussi il adiouste un ad-vertissement pour les Juifs, à fin que leur gloire fust abatee, et qu'ils ne presumassent point de valoir mieux que les autres, d'autant que Dieu les avoit choisis. Car comme les hommes sont enclins à tousiours s'eslever outre mesure, ce peuple là abusoit des graces de Dieu, et luy sembloit que ce lignage d'Abraham estoit quasi du lignage des Anges. Brief, quand on parloit qu'il falloit que l'Église fust unie sans exception des Juifs et des Payens, ils estimoyent qu'en cela Dieu leur faisoit tort et iniure. Et mesmes souvent il leur est monstré que ce n'est pas pour leurs vertus, ni pour leur noblesse, ni pour rien qu'ils trouvassent en leurs personnes, que Dieu les avoit eleus: mais d'autant qu'il avoit aimé leurs Peres sans qu'ils en fussent dignes. Souvent donc ils sont admonnestez, tant par Moïse que par les Prophetes, de ne s'attribuer rien qui soit, mais de venir à ceste bonté gratuite de Dieu, pour se mirer là, à fin de confesser que s'ils ont quelque privilege par dessus les autres, cela n'est pas de leur costé: mais pource que le bon plaisir de Dieu a este de les reserver à soy pour son heritage. Or tant y a que S. Paul monstre ici que les Juifs renoncent à leur salut, s'ils ne se conioignent en droite fraternité avec les Payens. Et pourquoy? Combien que desia ils fussent prochains de Dieu, ayans tesmoignage qu'il les tenoit comme ses enfans, toutesfois cela estoit en suspens, iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Il falloit donc que par le Mediateur ils fussent conioints à Dieu, ou ils n'avoient nulle paix en leurs consciences. Car quand les hommes s'examinent, ils doyvent tantost conclure que Dieu à bon droict leur est ennemi. Et qu'ainsi soit, qu'est-ce que nous avons et en nos pensees, et en nos appetis, et en nos ames, et en nos corps, sinon toute corruption? Cela donc nous doit faire trembler, toutesfois et quantes que nous pensons quels nous sommes. Or les Juifs avoyent bien les ceremonies et les ombrages de la Loy, qui estoient pour les certifier de la grace de Dieu: mais s'ils fussent là demeurez, qu'estoit-ce? Car le sang des bestes brutes ne les pouvoit pas nettoyer de leurs macules, ni les rendre agreables à Dieu. Il falloit donc venir à Iesus Christ. Et voilà pourquoy saint Paul declare qu'il ne faut point que les Juifs, estans enfléz de presumption, ferment la porte aux Payens,

*Calvini opera. Vol. LI.*

comme s'ils n'estoyent pas dignes d'estre de l'Église de Dieu. Car Iesus Christ est moyennneur des uns et des autres envers Dieu son Pere. Or tant y a que sans luy nous sommes tous forclos d'esperance de salut. Il ne faut point donc que nul mesprise ici son prochain, et qu'il le regarde d'un oeil de travers, comme on dit: mais que nous embrassions les uns les autres en vraye union de foy et de charité, cognoissant que depuis le plus grand iusques au plus petit, nous serions tous à bon droict retranchez de l'Église de Dieu: mais qu'il nous recueille à foy par sa pure bonté. Comme aussi saint Iaques exhorte les grans de ce monde de se glorifier en leur petitesse, d'autant que Dieu leur a osté ce benedeau qui les empeschoit de recognoistre leurs povretez. Car nous sçavons que les hommes abusent volontiers de leur grandeur, et devant qu'ils ayent cognu Dieu, ils se font à croire merveilles d'eux. Ainsi, les grans de ce monde ont les yeux bendez: et voilà qui les trompe et qui est cause qu'ils se permettent ceci et cela. Or saint Iaques dit qu'ils ont de quoy se glorifier en leur petitesse, quand nostre Seigneur descouvre qu'ils sont creatures desesperées: mais neantmoins que par sa misericorde il les reçoit à merci. Et que les petis (dit-il) se glorifient en leur noblesse, d'autant que Dieu les a exaltez: au lieu qu'ils estoient comme de povres vermines, et qu'il n'y avoit que toute ignominie en eux, Dieu les a receus et les a faits nouvelles creatures. Voilà donc le moyen de nous unir comme il est requis: c'est qu'un chacun en son estat cognoisse qu'il est d'une povre et miserable condition. Et apres qu'il aura attribué le tout à la pure misericorde de Dieu, qu'il cognoisse qu'elle est auioird'huy espadue par tout, et que ce n'est pas à nous de luy imposer loy et bride: mais d'autant qu'il nous a eleus, que nous acceptions aussi ceux qu'il a mis de nostre rang et de nostre compagnie.

Voilà (di-ie) à quoy saint Paul a pretendu, disant que nostre Seigneur Iesus Christ est la paix de tous: voire tant de ceux qui estoient desia prochains, que de ceux qui estoient encores bien loin. Mais tant y a qu'il a eu esgard (comme nous avons dit) à ceste folle outrecuidance des Juifs, lesquels eussent voulu repousser bien loin du royaume de Dieu les Payens. Or il monstre que si nous pretendons d'avoir nostre Seigneur Iesus Christ pour nostre Mediateur, qu'il nous donne acces à Dieu son Pere, et qu'il nous y conduise, et que tout cela soit fondé en la pure misericorde de Dieu, que nous ne soyons pas si fols de nous attribuer rien, pour dire que nous valions mieux que les autres, ou devions estre preferez à eux: mais qu'un chacun recognoisse que nous avons eu tous besoin de sa misericorde infinie, d'autant que tout estoit enclos et enserré sous peché, ainsi que saint Paul en parle en l'autre

26

lieu. Au reste, nous devons bien appliquer ceci à nostre usage. Car beaucoup cuident avoir esté plus avancez, pource que les uns ont esté d'une vie honeste et irreprehensible selon les hommes: les autres sont de maison plus honorable: les autres auront quelques vertus excellentes, ou quelque sçavoir et industrie. Bref, chacun cherche et espluche tant qu'il luy est possible, de mettre en avant quelque chose pourquoy Dieu l'ait accepté plustost que ses prochains. Or apprenons encores qu'en apparence nous fussions prochains de Dieu, toutesfois que le seul moyen de l'avoir propice et de le pouvoir invoquer, et d'esperer qu'il nous retiendra en son amour paternelle jusques en la fin, c'est que Iesus Christ soit nostre Chef. Or comment le sera-il? Il est certain qu'il est venu pour sauver ce qui estoit peri. Et puis (comme il dit en l'autre passage) c'est une parole certaine et infaillible, que nostre Seigneur Iesus est venu pour rappeler à salut les pecheurs qui estoient en perdition. Puis qu'ainsi est donc, apprenons avec toute modestie de nous humilier, et non seulement baissans les cornes, mais que nous soyons du tout abatus et aneantis, à fin que Dieu soit glorifié selon qu'il en est digne: et que les uns ne soyent point reboutez au prix des autres: mais que nous facions tous un corps, comme aussi c'est à ceste condition-là que nous sommes appelez.

Au reste, ce titre que S. Paul attribue à nostre Seigneur Iesus Christ doit bien estre noté, c'est à sçavoir, *qu'il est nostre paix*: car sans cela il faudroit que nous fussions tousiours ou transsis, ou stupides. Car ceux qui ont quelque sentiment ou apprehension de leurs pechez, ne peuvent estre en repos qu'ils ne sentent des tormens horribles, et qu'ils ne soyent en telle inquietude qu'il vaudroit mieux qu'ils fussent abysmez sous terre que de se voir ainsi à chacune minute adiournez devant le siege iudicial de Dieu et estre astraits en telle sorte. Si donc nous n'avons Iesus Christ pour nostre paix, il est certain que d'autant que nous sommes resveillez en nos consciences, il faudra que nous soyons accablez et quasi comme à la torture, sentans que Dieu nous est contraire et ennemi: ou bien il nous faudra estre stupides et abrutis du tout, que nous ne serons pas seulement endormis en nos pechez, mais que le diable nous ait tellement ensorcelez que nous n'ayons plus de doléance ni de scrupule. Et ainsi ceste doctrine ne se peut assez priser, quand il est dit que Iesus Christ est nostre paix. Car elle emporte en premier lieu, que nous soyons bien touchez au vif de nos fautes à fin de nous y desplaire, voyant la vengeance de Dieu nous estre apprestee: comme il n'appelle à soy sinon ceux qui sont chargez et travaillez. Au reste, apres que nous aurons cognu cela, nous pou-

vons surmonter toute deffiance et doute, d'autant que si nous avons provoqué l'ire de Dieu, elle s'appaise par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ: si nous avons bataillé à l'encontre de luy, la guerre cesse, d'autant que Iesus Christ en a fait l'appointement: si Dieu nous desadvoué pour nos pechez et pour nostre nature vicieuse et perverse, Iesus Christ abolit tout cela, à fin que Dieu nous tienne non seulement comme ses creatures formées à son image: mais comme ses enfans chers et precieux qu'il a adoptez pour estre heritiers de son royaume. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et si ce point estoit bien cognu, il est certain que le povre monde ne floteroit point ainsi tousiours et ne seroit pas en branle: car la pluspart auourd'huy sont transportez de costé et d'autre, ne faisans que vaguer. Les Papistes d'un costé auront un orgueil qui les empesche de venir droitement à Dieu: ils auront leur franc-arbitre et leurs merites, tellement qu'ils ne cognoissent point que vaut la grace de Iesus Christ, et s'en alienent, et s'en separent tant qu'ils peuvent. Cependant Dieu les paye ainsi qu'ils en sont dignes: car ceux qui sont ainsi preoccupés de ceste arrogance diabolique, qu'ils peuvent disposer leur vie tellement qu'ils peuvent venir à Dieu, qu'ils peuvent meriter quelque chose envers luy: et puis, quand ils ont failli, qu'ils ont leurs satisfactions pour appointer: apres donc avoir imaginé cela, tout s'escoule comme du vent: et ils retumbent en l'autre extremité, Et comment serons-nous dignes de venir à Dieu, si nous n'avons des patrons et advocats? Il faut donc inventer ici tant de patrons que merveilles: et voilà Iesus Christ cependant qui est mesprisé: ils se feront des sentiers obliques, et ne viennent point à Iesus Christ qui est la vraye voye. D'autant donc qu'ils delaisent le droit chemin qui ne peut faillir, il faut qu'ils extravagent de costé et d'autre et qu'ils se rompent et bras et iambes apres avoir bien travaillé, et qu'ils cognoissent que d'autant plus qu'ils se seront efforcez, ils se sont reculez de Dieu. Tant plus donc nous faut-il peser ces mots de saint Paul, où il est dit que nous sommes assurez d'estre receus amiablement de nostre Dieu et de trouver qu'il nous sera propice et favorable, quand nous aurons Iesus Christ pour nostre paix et que nous serons là appuyez du tout. Or pour ceste cause aussi conioignons le passage que j'ay desia allegué, Vous trouverez repos à vos ames. En quoy nostre Seigneur Iesus signifie que tous ceux qui se separent de luy et qui ne se contentent pas de l'avoir pour Mediateur, seront tousiours en inquietude: combien qu'ils s'asseurent et qu'ils se facent à croire ceci et cela: neantmoins qu'apres ils seront espovantez et ne trouveront nul repos pour ficher leur pied,

qu'il n'y aura point de seurté où ils puissent fuir la tempeste. Il faut donc que nous venions à nostre Seigneur Iesus, et que nous ayons ceci tout resolu, qu'il est nostre paix, si nous voulons invoquer Dieu franchement et sans aucune doute. Au reste, sans exception il faut que tous viennent ici, tant ceux qui cuident estre prochains de Dieu, que ceux qui en sont eslongnez. S'il y en a qui pensent avoir quelque valeur ou dignité en eux, il est certain que iamais ne viendront à nostre Seigneur Iesus Christ, sinon qu'ils ayent mis cela sous le pied. Et aussi d'autre costé, quand nous serons mille fois desesperés en apparence, soyons certains que nostre Seigneur Iesus est suffisant pour effacer toute la memoire de nos iniquitez, à fin que Dieu nous reçoive: comme saint Paul, apres avoir dit que Iesus Christ est venu pour sauver les povres pecheurs, adiouste qu'il est exemple de cela, luy qui estoit persecuteur de l'Eglise, ennemi de la verité, voire qui avoit espendu le sang innocent, que toutesfois il a esté receu, voire non seulement du reng commun, mais comme Apostre, pour porter et publier par tout le monde le message de salut, duquel auparavant il s'estoit retranché. Puis qu'ainsi est donc que Dieu a desployé les thresors de sa bonté sur luy, nous pouvons bien estre certains que si nous esperons en nostre Seigneur Iesus, et que nous cerchions d'estre reconciliez à Dieu son Pere par le moyen de sa mort et passion, que si nous estions au profond d'enfer, nous serons retirez de là, et que Iesus Christ monstrera par effect que ce titre ne luy a point esté donné par imagination. Voilà donc ce que nous avons encores à retenir de ces mots de saint Paul.

Or il adiouste, *que Iesus Christ a rompu la paroy d'entre deux*: usant de ceste similitude pour exprimer que les ceremonies et figures ont esté abolies, tellement que rien n'empesche que nous ne soyons maintenant unis en concorde et fraternité. Or il accompare puis apres les ceremonies de la Loy à une inimitié. Car aussi quand Dieu avoit choisi les Iuifs, il leur avoit donné la Circoncision: comme auiourd'huy nous avons le Baptesme, qui nous separe d'avec les Payens. Estans donc baptisez nous portons une marque, que Dieu nous veut tenir de son Eglise et que nous sommes du troupeau de Iesus Christ. La Circoncision avoit telle vertu et usage du temps de la Loy. Les sacrifices leur rendoyent tesmoignage que Dieu leur pardonnoit leurs pechez. D'autant donc que cela n'avoit esté donné qu'à ceste lignee d'Abraham par privilege, saint Paul dit que c'estoit comme une paroy entre deux: comme s'il y avoit un parc pour tenir un troupeau de moutons, ou une estable pour tenir quelque bercaill: ainsi en estoit-il alors. Car Dieu (comme aussi il est declairé au Cantique de Moyse) avoit estendu son cordage pour tenir la lignee

d'Abraham separee de tout le reste du monde. C'estoit donc là le parc de Dieu, et les ceremonies estoyent comme des murs pour retenir ce peuple-là sous la garde de Dieu et sa protection. Et qu'estoit-ce des Payens? Ils cheminoyent à l'estourdie, et mesmes ils estoyent en perdition: comme il est dit que Dieu ne leur avoit point fait ceste grace de leur manifester sa iustice. Et saint Paul notamment aussi declare que Dieu a permis qu'ils ayent cheminé en leurs erreurs, et que là ils ayent esté comme poures bestes.

Nous voyons donc l'intention de saint Paul, quand il parle des ceremonies, qu'elles estoyent comme une paroy pour diviser les Iuifs d'avec les Payens. Or est-il ainsi qu'à present tout cela est abatu, d'autant que Iesus Christ, qui en est la verité et propre substance, est venu pour abolir tous ces ombrages-là. Car quand la Loy ceremoniale a esté donnée, ce n'a pas esté à ce que le peuple s'y amusast et qu'il y mist sa confiance, comme les hypocrites ont perverti l'intention de Dieu: mais c'estoit à fin que telles figures suppléassent à l'absence de nostre Seigneur Iesus Christ, comme S. Paul en parle au second chapitre des Colossiens. Les Iuifs n'avoient pas encores le gage qui nous est donné en Iesus Christ: et ainsi il falloit qu'ils fussent entretenus en bonne esperance, iusques à ce qu'il fust déclaré au monde. Ce n'est point donc sans cause que tout cela a esté mis bas à sa venue: car maintenant il nous est comme soleil de iustice. Et ainsi, ce n'est pas raison que nous soyons conduits comme par ombrages obscurs: car par ce moyen là l'inimitié a esté abolie, d'autant qu'auiourd'huy nous sommes conioincts à ceste lignee que Dieu avoit dediee à soy, et n'y a plus nulle diversité. D'autant donc que par foy nous sommes faits enfans d'Abraham, il y a un parentage spirituel entre tous. Mais notons que le Baptesme et la sainte Cene (qui sont les Sacremens que Iesus Christ a instituez) ne font pas une division semblable à celle des figures de la Loy. Car combien que nous soyons separez d'avec les incredules et ceux qui ne sont iamais entrez en l'Eglise de Dieu, tant y a qu'il n'y a point une certaine nation que Dieu ait acceptee auiourd'huy au monde, mais il veut que sa grace soit espendue par tout. Il n'y a point donc une telle distinction comme il y avoit pour lors, pour dire, Nous sommes descendus de la race d'Abraham, nous sommes ceux que Dieu a voulu adopter. Nul ne peut dire cela, car il n'y a plus ne Grec ne Iuif, comme il est dit en plusieurs passages. Quiconques donc invoque purement le nom de Dieu, de quelque nation qu'il soit (dit S. Pierre au dixieme chapitre des Actes, et aussi en sa premiere Canonique) celui-là luy vient à gré et est receu de luy. Et le Baptesme et la Cene

sont auioird'huy pour unir tout le monde. Car que les plus barbares viennent, ils seront acceptez de Dieu: le Baptesme leur sera communiqué, pource qu'il appartient à tous ceux qui sont unis au corps du Fils unique de Dieu.

Or cependant advisons d'appliquer ce passage à nostre edification. Et en premier lieu, cognoissons que ç'a esté ici la clef pour nous ouvrir la porte du royaume de Dieu, quand les ceremonies de la Loy ont esté abolies: voire quant à leur usage: car l'accomplissement en a esté montré en nostre Seigneur Iesus Christ, tellement qu'on a cognu mieux que iamais qu'elles n'estoyent pas frivoles ni inutiles: mais cependant il n'est plus question d'en user, puis qu'en Iesus Christ nous avons la perfection de tout. Or par ce moyen nous voyons comme Dieu a espandu sa bonté sur ceux lesquels il avoit reiettez auparavant. Et voilà comme nous luy appartenons auioird'huy, voilà à quel titre l'Evangile a esté indifferemment publié à tout le monde, tellement que nos peres qui estoyent Payens, ont esté receus en l'Eglise, et nous sommes succedez en leur lieu. Car combien qu'on ait veu le monde estre du tout dissipé, et qu'il y ait eu une horrible desolation, si est-ce que Dieu a fait valoir ce qu'il prononce en sa Loy, c'est qu'il continue sa misericorde en mille generations. Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Au reste, combien que le Baptesme ne soit point pour un peuple, ne pour une ville ou pays: tant y a que nous sommes comme marquez de Dieu quand il nous donne l'usage des Sacremens pour nous ratifier son adoption, et pour nourrir l'esperance qu'il nous a donnée par son Evangile. Il est vray que ceux qui se retirent de nostre Seigneur Iesus Christ, rendent leur Baptesme comme oisif: mais cela leur sera vendu bien cher, d'autant que c'est une chose par trop precieuse que ce témoignage et ceste arre que Dieu nous donne, pour monstrier que nous sommes conioincts à nostre Seigneur Iesus Christ et que nous sommes revestus de luy: comme il est dit au douzieme chapitre de la premiere aux Corinthiens. Et ainsi, tous ceux qui se renomment de l'Eglise, et cependant sont gens desbauchez et dissolus, sentiront quel sacrilege c'est d'avoir ainsi profané leur Baptesme que Dieu avoit dedié pour leur salut. Mais de nostre costé, advisons de cheminer comme estans separez des pollutions de ce monde: car voilà aussi pourquoy nostre Seigneur Iesus nous a recueillis à soy (dit S. Pierre), c'est que nous glorifions celui qui nous a retirez des tenebres de ce monde et du diable à sa clarté. Et nous avons veu par ci devant aux Galates, comme Iesus Christ veut que sa mort serve à ceste fin, c'est que nous soyons retirez de toutes les ordures et pollutions de ce monde. Comme

aussi saint Paul dit en la premiere des Thessaloniens, que nous ne sommes pas appelez à immondicité: mais qu'il nous faut purifier, et nous dedier en pureté à nostre Dieu, que nous monstriers par effect que nous luy voulons faire hommage de tout ce qu'il nous a donné.

Voilà donc ce que nous avons à retenir des mots de S. Paul, c'est qu'il ne nous faut point errer comme bestes sauvages et farouches, et qu'il ne nous faut point regimber: mais qu'il nous faut porter paisiblement le ioug de nostre Dieu, qu'il nous faut approcher de luy en vraye obeissance: et puis, qu'il nous faut retirer de nos cupiditez extravagantes, à fin que nous cheminions comme un peuple saint, un peuple qui luy soit dedié: bref, comme son heritage. Voilà donc comme ce passage doit estre auioird'huy pratiqué de nous.

Or il adiouste notamment, *que Iesus Christ a fait cela en sa chair*: exprimant que ç'a esté en nostre nature, à fin que nous fussions asseurez qu'en sa personne nous sommes advouez pour enfans de Dieu. Car tout ainsi qu'en Adam nous sommes tous peris: aussi nostre Seigneur Iesus est le second Adam, par lequel nous sommes restaurez en l'esperance de salut. Et de fait, voilà comme aussi l'Apostre nous monstre que nous pouvons hardiment en son nom esperer que Dieu nous sera tousiours Pere: car il n'a point vestu la nature des Anges (dit-il), mais il a prins la semence d'Abraham. Et combien que saint Matthieu en la genealogie de Iesus Christ commence à la personne d'Abraham, comme à la source et à la racine, si est-ce que S. Luc nous mene plus loin, et nous monstre que ce n'est pas seulement pour les Iuifs que Iesus Christ est apparu. Il est vray que saint Matthieu fait cela pour une tresbonne raison, à fin de monstrier que Iesus Christ est venu par especial pour accomplir les promesses qui estoyent faites anciennement: mais S. Luc monstre ce qui est ici déclaré par S. Paul, que quand nous passerons outre insques à nostre Pere Adam, nous trouverons que nostre Seigneur Iesus en est procedé. Il est vray qu'il a esté conçu par la vertu secreto et admirable du saint Esprit au ventre de sa mere: mais tant y a qu'il ne laisse pas d'estre la vraye lignee d'Abraham et de David, et d'estre aussi du vray lignage d'Adam, et que nous ne doutions pas que nous ne soyons conioincts à Dieu par son moyen, voyant qu'il a vraye fraternité avec nous, et qu'il ne nous le faut point chercher loin, d'autant que nous sommes os de ses os, et chair de sa chair, ainsi que nous verrons au cinquieme chapitre.

Voilà donc en somme pourquoy S. Paul a voulu adiouster ce mot, que c'est en la chair de Iesus Christ que ceci a esté accompli. Car si nous considerions seulement en Iesus Christ sa gloire ce-

leste et sa maiesté divine, que seroit-ce? Nous serions espovantez, nous pourrions dire qu'il y auroit trop long chemin pour parvenir à luy. Mais maintenant, pource qu'il a une chair commune avec nous, et qu'il s'est fait vray homme, semblable à nous en toutes choses, excepté peché, qu'il s'est assubié à nos passions, à nos povretez et miserés, à fin d'en avoir pitié, (comme dit l'Apostre), quand donc nous avons cela, nous pouvons estre assurez qu'en venant nous presenter à Dieu, nous serons conioincts à luy en la personne de son Fils unique: car comme il est vray Dieu, aussi il nous attouche de l'autre costé, d'autant qu'il est descendu ici bas, et qu'il n'a point refusé d'estre en ceste condition de servitude, à fin que nous puissions nous glorifier par son moyen: et comme il s'est non seulement abaissé, mais aneanti du tout, qu'aussi nous veut il eslever à soy en sa gloire celeste. Et voilà pourquoy aussi il est appelé nostre frere. Ce mot là seul nous devroit bien faire rompre toute defiance quand nous sommes en dispute et en perplexité si Dieu nous acceptera. Ayans ce tesmoignage que Iesus Christ est nostre frere, que voulons-nous plus? Et ainsi donc nous pouvons maintenant concevoir de quelles ordures et pollutions, voire de quel goffre Dieu nous a retirez quand il nous a certifiez de son amour paternelle, sur laquelle est fondé nostre salut, et cela en la personne de Iesus Christ. Car nous voyons comme les povres Papistes ne sçavent à quel saint se vouer: et mesmes ils ont ce proverbe-là pour leur oster toute excuse, et ne leur faudra point former autre proces: car en ce seul mot ils se condamnent d'estre incredules et destituez de tout conseil et de toute adresse, d'estre comme bestes esgarees, quand ils disent: Nous ne sçavons plus à quel saint nous vouer: car ils en ont tant, qu'ils en ont forgé comme une garenne. Il est vray qu'ils auront tous la vierge Marie pour leur advocate, ils prendront saint Michel ou saint Pierre pour leur patron, ou quelque autre saint, selon que leur bigotise les mene çà et là: mais ils font tout par scrupule et ne trouveront iamais repos, d'autant qu'ils n'ont nulle adresse par la parole de Dieu: et quand ils se trouvent enserrez en quelque perplexité, les voilà comme povres gens esperdus et hebetez du tout, pource qu'ils voyent bien qu'ils ne trouvent nul allegement apres avoir beaucoup tracassé. Or maintenant, puis que nous sommes assurez de l'esperance que nous devons avoir, entant que nostre Seigneur Iesus est nostre paix et qu'il s'est conioint à nous pour nous unir à Dieu son Pere, cognoissons que c'est un bien inestimable que cela, pour lequel nous ne devons pas craindre de souffrir un million de morts quand il en seroit besoin.

Or saint Paul declare consequemment, *que la*

*Loy avoit esté en decretz et statutz*, pour monstrier que Dieu n'a point aboli la reigle de bien et saintement vivre, quand il a voulu appeler les Payens à salut: mais que seulement il a osté les ceremonies qui estoient propres à ce temps-là, et aussi lesquelles n'estoient donnees qu'à la seule lignee d'Abraham. Voilà donc ce qui est aboli. Et ainsi, laissons les figures de la Loy, comme la Circoncision, les sacrifices, les iours de festes, tels qu'ils estoient observez alors, la difference des viandes, les luminaires, les parfums, et tout ce qui est escrit par Moyses: il faut que tout cela se soit esvanouy à la venue de Iesus Christ. Et cependant retenons la reigle que Dieu nous a donnée, laquelle est inviolable, c'est à sçavoir, de l'adorer purement, de l'invoquer, de mettre nostre fiance en luy, de luy faire hommage de tous les biens qu'il nous donne et de sanctifier son nom: advisons de cheminer en pureté de vie et en telle conscience avec nos prochains, que nous ne facions tort ou nuisance à nul: et puis, de nous retirer de toutes les pollutions de ce monde. Voilà donc comme la Loy que Dieu nous a donnée pour reigler nostre vie demeurera: car elle n'est point abolie: mais celle seulement qui estoit en statutz et en ces figures qui n'ont servi que pour un temps, et a falu que Iesus Christ y ait mis fin. Or puis qu'ainsi est qu'il nous faut quitter les ombrages qui ont esté en usage et en vogue du temps de Moyses et des Prophetes, par plus forte raison il ne faut pas auioird'huy que l'Eglise Chrestienne soit chargée de ce que les hommes auront controuvé: comme saint Paul nous declare qu'il nous faut contenter de la Loy de Dieu, qui est pour nous monstrier comment nous serons irreprehensibles, c'est quand nous cheminerons en iustice, en iugement, en loyauté, en misericorde: et sur tout quand nous invoquerons Dieu purement et d'une façon spirituelle. Voilà pour un item. Et puis il dit que non seulement les ombres de la Loy seroyent auioird'huy superflues: mais qu'elles seroyent comme un voile pour nous tenir en obscurité et pour empescher que nous ne contemplions nostre Seigneur Iesus Christ au miroir de son Evangile, comme il appartient. Concluons donc que la iustice que Dieu demande de nous, est bien autre que ce que les Papistes ont imaginé: car ce sont autant de badinages que ce qu'ils appellent service de Dieu. Et mesmes à quoy sert tout cela, sinon pour obscurcir la vertu propre de nostre Seigneur Iesus Christ? Car les povres ignorans sont là retenus et s'y amusent du tout. Quand ie di ignorans, c'est à dire, les plus habiles et ceux qui cuident estre pleins de grande subtilité: car ils sont là tous entortillez comme povres bestes. Et ainsi apprenons de nous tenir à la simplicité de l'Evangile et là contempler nostre Seigneur Iesus Christ: comme

aussi il approche familièrement de nous, à fin que par luy nous soyons eslevez en haut, et que nous puissions en pleine fiance reclamer Dieu nostre Pere et avoir nostre refuge à luy, ne doutans point qu'il

ne nous soit prochain quand nous le requerrons en verité.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## QUATORZIEME SERMON.

Chap. II, v. 16—19.

Nous avons veu ce matin comme saint Paul a remonstré à ceux qui avoyent esté auparavant sans aucune esperance de salut, qu'ils estoient d'autant plus obligez à Dieu, veu que ce n'estoit pas une chose commune ni accoustumee, ne qu'on eust attendue, que Dieu les appelast pour estre du nombre de ses enfans. D'autre costé il a aussi abatu tout orgueil, à fin que les Juifs ne presumassent point avoir acquis ce privilege d'adoption, combien que Dieu les eust preferez à tout le reste du monde, que pour cela ils ne s'eslevassent point.

Or en continuant ce propos, il dit *que nous avons esté reconciliez d'un costé et d'autre par la mort de Iesus Christ, et qu'en ce faisant il nous a conioints en un corps, faisant mourir toute inimitié en sa croix.* C'est pour mieux exprimer ce que desia nous avons veu. Il avoit dit qu'il faut par le moyen de Iesus Christ approcher de Dieu: car sans cela nous en sommes tous eslongnez, tant Juifs que Payens, d'autant que nous sommes tous pecheurs, et Dieu nous est ennemi iusques à ce que son ire soit appaisee envers nous. Or saint Paul declare que c'est d'autant qu'il a porté nos pechez en sa croix: car c'est par son obeissance que toutes nos iniquitez sont abolies, c'est par son sacrifice que nos pechez sont lavez. Bref, sans la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, nous demurerons tousiours en ceste obligation de laquelle il est parlé au second chap. des Colossiens. Car s'il faut venir à conte, qui osera ouvrir la bouche pour s'excuser devant Dieu et pour eschapper la condamnation que nous avons tous meritee? Car quand nous pretendrions d'alleguer un seul article, il en aura mille pour nous clorre la bouche, tellement qu'il faut que nous demeurions tous confus, iusques à ce que nous venions au remede, c'est à sçavoir, que Iesus Christ en sa mort a tellement satisfait pour toutes nos debtes, que nous sommes quittes et absous. C'est donc ce que traite maintenant S. Paul, à fin que nous sçachions quel est cest acces duquel il a parlé. Car de nous presenter devant Dieu tels que nous sommes, ce seroit

une trop grande audace: mais quand il nous est declairé que Dieu ne nous veut point imputer nos iniquitez et transgressions, à cause que Iesus Christ a tout aboli en sa mort, voilà comme nous ne sommes point temeraires venans devant Dieu la teste leuee: mais nous avons un bon fondement et une hardiesse laquelle Dieu approuve. Apprenons donc toutesfois et quantes que nous devons prier, ou que nous avons à batailler contre quelque tentation, que nous avons à nous exhorter à patience, que nous avons à nous certifier de la vie eternelle, d'avoir tout nostre refuge à la mort et passion du Fils de Dieu, sçachans que iusques à ce que nous soyons plongez en son sang et que nous soyons arrousez par la vertu de son saint Esprit, que nous serons tousiours comme abominables, et qu'à bon droict Dieu nous reiettera et nous sera tousiours Iuge au lieu de nous estre Pere. Or ce n'est point assez d'avoir cognu que Iesus Christ a satisfait pour nous, mesmes qu'en sa mort et passion tout ce qui estoit requis à nostre salut a esté accompli et parfait: mais il nous faut quant et quant recevoir ce bien-là selon qu'il nous est communiqué. Car dequoy profitera-il aux Juifs et aux Turcs et à tous leurs semblables, que le Fils de Dieu se soit soumis à ceste condamnation qui nous appartenoit? Plustost ils seront tenus coupables au double, d'autant que par leur ingratitude ils se sont privez du bien duquel ils pouvoient estre participans, s'ils eussent accepté par foy les promesses de l'Evangile. Or les Juifs blasphement d'un costé nostre Seigneur Iesus Christ: les Turcs s'en moquent et le tiennent comme un fantosme: les Papistes aussi bien taschent d'aneantir sa vertu et le despouillent de la plus grande partie de ses graces. Ceux-là donc sentiront que la mort, que le Fils de Dieu a enduree, est pour augmenter leur malediction et pour enflammer tant plus l'ire de Dieu contr'eux. Mesmes ceux qui n'ont iamais rien ouy de l'Evangile, sont aussi bien exclus de ce thresor.

Et voilà pourquoy saint Paul adionste, *que Iesus Christ a publié la paix à ceux qui estoient pres, et à ceux qui estoient loin.* En quoy il monstre que